

intérêts, comme aussi de ceux de leurs enfants, tous s'inscrivent généreusement sur la liste de souscription en faveur de la nouvelle chapelle. Ils vont même jusqu'à exiger ou requérir que l'édifice ne soit ni moins convenable, ni moins beau que ceux déjà bâtis dans la place par les Protestants. Il faut, au moins, disent-ils, que notre chapelle soit en état d'inspirer aux ennemis de notre foi un sentiment d'honneur et de respect. Et chose digne de remarque, ce sont parfois les moins dévots qui ont le plus d'amour propre pour le style, les ornements et la dignité des églises ou autres institutions catholiques ; et en conséquence se mettent au rang des plus généreux souscripteurs. C'est alors que le Prêtre étant donné jusque chez les moins fervents, le missionnaire, au comble de sa joie, sait se multiplier entre mille sains, et mille démarches pour assurer le succès de sa noble entreprise ; il ne recule devant aucun sacrifice. Pour la première fois de sa vie, peut-être, il entend son nom appelé et inscrit à l'emble de contrats pour plusieurs milliers de piastres. Sa conscience s'alarme et s'effraie ; il déclare franchement n'avoir pas un dollar pardevant soi pour répondre de tels paiements. Il décline encore le peu de ressources et le petit nombre de la congrégation. Mais rien ne peut déconcerter la confiance des contracteurs, lesquels sont souvent infidèles ou protestants ; la parole du Prêtre leur suffit ; ils ne veulent pas d'autres garanties. Il en est de même des marchands, des manufacturiers, et autres, qui, avec leur souscription libérale en faveur de la nouvelle bâtisse, offrent d'en fournir, à bonne composition et avec délai, tous les matériaux nécessaires, et toujours sans autre caution que la parole du Prêtre. Aussi le pauvre Prêtre se croit-il alors sous l'obligation de payer de sa personne en se présentant lui-même partout pour l'obtention des divers articles ; tantôt chez le marchand, tantôt chez le manufacturier, ou dans les boutiques ; tantôt il est en ville, tantôt dans la forêt, etc. Et c'est ainsi que pendant des années entières il doit se faire le serviteur de ses serviteurs. Puis entre temps il lui faudra bien encore parcourir les campagnes et les bourgades, à cette fin de solliciter des souscriptions volontaires, et tendre la main aux protestants